

Bart fut guéri et fit preuve d'une intrépidité égale à celle de son père.

Le 17 mai 1696, à 10 heures du soir, Jean Bart sort du Dunkerque, malgré la surveillance de 14 vaisseaux anglais qui gardaient les passes ; il détruit par les flammes une escadre ennemie, déjoue les manœuvres de deux autres et revient avec un convoi de grains des plus importants. Cette même année, il reçoit mission de mener à Dantzick le prince de Conti, prétendant au trône de Pologne. En pleine mer, ils distinguent trois vaisseaux de guerre anglais qui fort heureusement ne se mettent pas à leur poursuite, car ils eussent été hors d'état de résister. " S'ils nous eussent donné la chasse, dit le prince de Conti, nous eussions sans aucun doute été faits prisonniers.

— Jamais de la vie, reprit Jean Bart avec le plus grand flegme.

— Comment cela ?

— J'avais donné ordre à mon fils de faire sauter le navire. "

Pour le coup, ce fut le prince qui... sauta. " Le remède est pire que le mal, s'écria-t-il tout ému d'une alarme si chaude ; je vous défends d'en user tant que je serai sur votre bateau. "

A partir de cette époque, Jean Bart eut des loisirs. Il en profita pour aller voir souvent son cousin Nicolas Bart, curé de Drinckam, homme très distingué et pour lequel il éprouvait une vive affection. " Cousin, lui disait-il, je viens passer quelques jours chez vous, mais à la condition que je ne vous serai pas à charge. Tant que j'habiterai votre maison, vous ne mettrai pas de pot au feu, entendez-vous bien : c'est moi qui me charge de toute la dépense. "

Jean Bart, encore plein d'activité, se disposait à